

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 4

2016

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Matthieu BEGON

Nédia, Dia ou bien plutôt Ida ?

La « campagne asiatique » d’Inti de Deshasha (fin de la V^e dynastie)
et le littoral sud de la Palestine durant la seconde moitié du III^e millénaire
(Bronze Ancien III)

1 – 24

Axelle BRÉMONT

« Aspectivité » ou plutôt « multispective »?

Les leçons du paradoxe de la chèvre

25 – 44

Éléonore FRAYSSIGNES

Nouvelles perspectives sur les techniques de tissage à l’Ancien Empire :
une attestation textile de l’utilisation de métiers à chaîne tubulaire
(ouadi el-Jarf, mer Rouge)

45 – 58

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note sur l’emploi d’une rubrique cryptographique dans
un papyrus du Moyen Empire

59 – 64

Chloé RAGAZZOLI

Genres textuels et supports matériels : une inscription de visiteur
comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918)

65 – 76

Felix RELATS-MONTSERRAT

Le signe D19, à la recherche des sens d’un déterminatif (II) :
les usages d’un signe

77 – 121

Julien SIESSE

Djedhéteprê Dedmésou et Djednéferrê Dédoumès :
attribution des sources et nouvelles datations

123 – 134

Pierre TALLET

Un sceau-cylindre au nom de Sahourê sur le marché de l'art 135 – 138

Thomas VERMEULEN

Réflexions sur les couches intermédiaires de la société égyptienne 139 – 165

Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain de 532 à 199 avant J.-C. avec appendices sur Jérusalem, les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, Paris, 2014

Compte-rendu de **Dominique VALBELLE** 167 – 169

SUMMARIES

171 – 173

NÉDIA, DIA OU BIEN PLUTÔT IDA ?

LA « CAMPAGNE ASIATIQUE » D'INTI DE DESHASHA (FIN DE LA V^E DYNASTIE)
ET LE LITTORAL SUD DE LA PALESTINE DURANT LA SECONDE MOITIÉ DU
III^E MILLÉNAIRE (BRONZE ANCIEN III).

Matthieu BEGON *

La scène de bataille qui orne une des parois de la tombe d'Inti à Deshasha figure sans doute parmi les compositions les plus connues de l'Ancien Empire¹. Mise au jour en 1897 par une équipe de l'*Egypt Exploration Fund* dirigée par Petrie², le bas-relief doit une grande partie de sa renommée à la très rare scène de siège que l'on y trouve³. Une armée égyptienne est représentée prenant d'assaut une forteresse de plan ovale caractérisée par un mur d'enceinte flanqué sur tout son pourtour de bastions semi-circulaires. Alors qu'une partie des troupes s'affaire à saper la base de ses murs sous la supervision d'un homme appuyé sur un bâton, d'autres soldats, couverts dans leur ascension par les tirs ciblés d'un archer, essaient de s'introduire à l'intérieur de la ville au moyen d'une échelle prenant appui sur le sommet des fortifications. Les opposants, dont l'apparence physique permet de situer l'action en Asie, ont semble-t-il essuyé une lourde défaite à l'extérieur des murs de la cité au cours d'une bataille préliminaire au siège, expliquant que la population réfugiée à l'intérieur des remparts soit pour l'essentiel composée de blessés, de femmes, de vieillards et d'enfants. Leurs attitudes empreintes de détresse traduisent une défaite imminente qui est d'ailleurs sous-entendue sur la gauche, sous les trois registres évoquant la bataille, par la représentation d'un convoi de prisonniers entravés conduit par des soldats égyptiens⁴.

La singularité de cette scène a naturellement éveillé énormément de curiosité chez les chercheurs, autant parmi les égyptologues que les spécialistes du Proche-Orient ancien. Mais si l'on ne compte plus les ouvrages la reproduisant, il est en revanche bien plus rare que les synthèses historiques s'attardent sur ce témoignage en raison des controverses qui entourent aussi bien la localisation que la datation précise de l'épisode illustré.

1 Voir les bas-relief et texte de la tombe d'Inti : N. KANAWATI & A. McFARLANE, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedu and Others*, *ACE-Reports* 5, 1993, pl. 26.

2 W. M. F. PETRIE, *Deshashah*, *ExcMem* 15, 1898, pl. 4. À corriger avec N KANAWATI & A. McFARLANE, *op. cit.*, pl. 2 (photo) et pl. 26-27 (relevé).

3 Ce thème n'a été que très rarement représenté dans l'art égyptien avant la période ramesside, Fr. MONNIER, « Une iconographie égyptienne de l'architecture défensive », *ENIM* 7, 2014, p. 173-219. Pour l'Ancien Empire, la seule scène équivalente à celle de la tombe d'Inti a été découverte dans la tombe de Khâemhéset, voir J. E. QUIBELL & A. G. K. HAYTER, *Excavations at Saqqara : Teti Pyramid, North Side*, Le Caire, 1927, frontispice, H. SENK, « Zur Darstellung der Sturmleiter in der Belagerungsszene des Kaemhesit », *ASAE* 54, 1957, p. 207-210 et A. McFARLANE, *Mastabas at Saqqara*, *ACE-Reports* 20, 2003, pl. 20 (photo) et pl. 48 (relevé).

4 Pour une description récente et détaillée de cette scène, voir A.-L. MOURAD, « Siege Scene of the Old Kingdom », *BACE* 22, 2011, p. 139-144.

Pour essayer d'apporter des éléments de réponses à ces deux interrogations, il semble qu'il faille aborder le problème en étudiant les restes de texte explicatif disposé sur six colonnes à gauche du bas-relief (**fig. 1**). Comme on peut s'en douter, ce texte, qui est aujourd'hui en grande partie détruit, devait être un complément fondamental permettant de contextualiser l'épisode illustré. Malheureusement son état actuel ne permet à aucun moment une lecture suivie du récit, ce qui explique que l'on ne s'y réfère que rarement⁵. Tout juste comprend-on, à travers le champ lexical des rares mots préservés, qu'Inti y détaillait le déroulement, ou du moins certains aspects, de la campagne en Asie dont l'assaut de la forteresse figuré sur le bas-relief adjacent a dû constituer l'un des moments forts⁶. La chance a d'ailleurs voulu que, parmi les inscriptions restantes, figure sur la cinquième colonne le nom d'une ville assiégée comme l'indiquent les enceintes bastionnées qui lui sont associées. C'est à travers l'étude de ce toponyme, qui constitue le principal intérêt de l'inscription mais sur lequel planent de nombreuses incertitudes, que l'on va essayer de comprendre l'arrière-plan historique de l'épisode illustré sur le bas-relief.

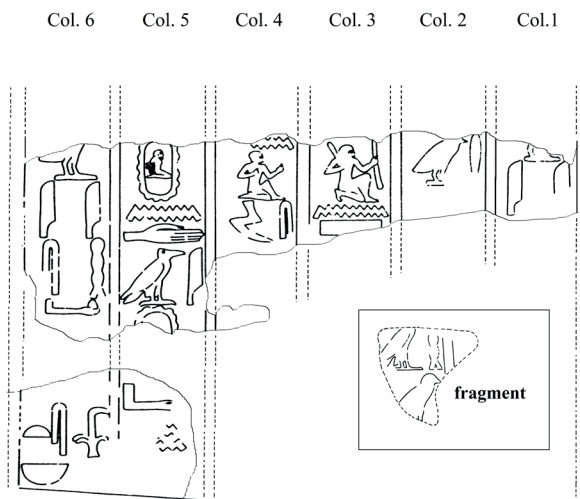
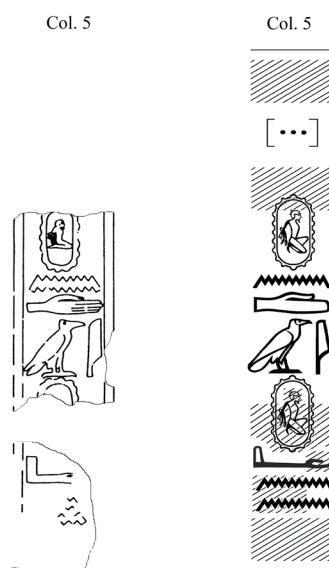


Fig. 1. Inscription accompagnant le bas-relief [d'après N. KANAWATI & A. MCFARLANE, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedu and Others*, ACE-Reports 5, 1993, pl. 26 ; *ibid.*, pl. 57 (D92 : F1) pour le fragment isolé].



5 N. KANAWATI & A. MCFARLANE, *op. cit.*, p. 25.

6 *Ibid.*, et A.-L. MOURAD, *op. cit.*, p. 144.


LA CINQUIÈME COLONNE DU TEXTE D'INTI ET SON TOPONYME

En raison de l'effondrement d'une partie de la paroi sur laquelle se trouvait le texte, seule la partie inférieure de la cinquième colonne a été préservée, ce qui est également le cas pour le reste de l'inscription⁷. Aujourd'hui, la lecture s'ouvre après une importante lacune avec un signe singulier représentant un prisonnier ligoté à l'intérieur d'une enceinte bastionnée. Le lien avec le bas-relief est évident et même si la nature du signe est discutée, on comprend qu'il est question de l'assujettissement d'une place forte. Viennent ensuite les quatre signes hiéroglyphiques parmi lesquels tout le monde s'accorde, malgré des lectures divergentes, à reconnaître la présence d'un toponyme après lequel on retrouve, encore préservée, l'extrémité supérieure d'une seconde enceinte qui devait à l'origine être identique à la première⁸. Enfin, après une nouvelle lacune, ne devant concerner que la partie inférieure de cette seconde enceinte, un bloc inscrit récupéré dans les décombres de la paroi permet de poursuivre la lecture du texte jusqu'en bas de la colonne. Bien qu'il soit en partie effacé, on peut encore y lire plusieurs caractères hiéroglyphiques qui correspondraient pour certains à un second toponyme⁹ ; mais on verra qu'une autre lecture est possible et sans doute préférable (voir *infra*).

Revenons donc sur les signes situés entre les deux enceintes et sur les lectures exprimées au sujet du toponyme qui s'y trouve :

-  *Ndj3* « Nédia »

Depuis l'édition du texte, cette lecture – et ses variantes *Nedaa*¹⁰, *Nada*¹¹ – est celle qui est généralement favorisée¹². Elle prend en considération l'intégralité des signes situés entre les deux enceintes qui tiennent, dans ce cas de figure, le rôle de déterminatifs ; la première venant à la suite d'un toponyme n'ayant pas été préservé, de la même façon que les restes de la seconde déterminent Nédia.

-  *wn.t n(y.t) Dj3* « La forteresse de Dia »

P. Piacentini¹³ considère pour cette lecture, plus rarement retenue¹⁴, que la première enceinte correspond à un idéogramme (qu'elle lit *wn.t* « la forteresse ») plutôt qu'à un déterminatif. Dans ce cas de figure, il est tout à fait possible que le *-n* corresponde à l'expression d'un génitif et que

7 W. M. F. PETRIE, *op. cit.*, p. 5.

8 Fr. LI. GRIFFITH, « The inscriptions », dans W. M. F. PETRIE, *op. cit.*, p. 42.

9 Les éditeurs successifs du texte sont de cet avis : *ibid.*, p. 5 et N. KANAWATI & A. McFARLANE, *op. cit.*, p. 25.

10 W. M. F. PETRIE, *op. cit.*, p. 5.

11 S. AĤITUV, *Canaanite Toponyms in Ancient Egyptian Documents*, Jérusalem, 1984, p. 147.

12 M. WRIGHT, « Contacts Between Egypt and Syro-Palestine During the Old Kingdom », *Biblical Archaeologist* 51/3, 1988, p. 154-155 ; N. KANAWATI & A. McFARLANE, *op. cit.*, p. 25 ; K. N. SOWADA, *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old Kingdom. An Archaeological Perspective*, OBO 237, 2009, p. 12 ; A.-L. MOURAD, *op. cit.*, p. 144.

13 P. PIACENTINI, « Egiziani e Asiatici su rilievo della VI dinastia a Deshasheh », *SEAP* 1, 1987, p. 12.

14 A. DIEGO ESPINEL, *Etnicidad y territorio en el Egipto del Reino Antigo*, Barcelone, 2006, p. 165, n. 396 ; K. N. SOWADA, *op. cit.*, p. 12 ; P. de MIROSCHEDI, « Egypt and Southern Canaan in the Third Millennium BCE: Uni's Asiatic Campaigns Revisited », dans M. Gruber, S. AĤituv, G. Lehmann & Z. Talshir (éds.), *All the Wisdom of the East. Studies in Near Eastern Archaeology and History in Honor of Eliezer D. Oren*, OBO 255, 2012, p. 272.

le nom de la ville doit par conséquent être lu Dia. Concernant la seconde enceinte, il pourrait s'agir soit du déterminatif de cette ville, soit d'un nouvel idéogramme annonçant sur le même modèle un second nom¹⁵.

Enfin et bien qu'elle n'ait jamais été formulée, il semble qu'une dernière possibilité, conciliant les deux précédentes, soit également envisageable pour l'interprétation du passage.

-  Dj3 « Dia »

En conservant l'idée, qui nous semble être la plus vraisemblable, selon laquelle les enceintes sont des déterminatifs, la présence du génitif *n(y)* n'est pas exclue pour autant. Il pourrait très bien se rapporter, répété devant le nom de chacune des villes (quel que soit leur nombre), à un substantif qui leur serait commun placé en amont de l'énumération. Cette reconstitution ne change en rien la lecture Dia de la proposition précédente mais seulement l'interprétation du passage qui s'intégrerait de la sorte au sein d'une phrase dont le début est malheureusement perdu. Cette reconstitution permet d'insérer cette portion du texte dans la narration dont l'existence est perceptible aux travers des restes d'inscription conservés sur les autres colonnes (voir la reconstitution du texte *infra*).

Quelle que soit la reconstitution envisagée, il est clair, et les différents commentateurs l'ont généralement bien compris, que la cinquième colonne était à l'origine occupée par une énumération dans laquelle figurait le nom d'au moins une autre ville en plus de celui qui est actuellement conservé.

Le siège et la soumission de Nédia/Dia doivent donc s'inscrire dans le cadre d'une campagne plus large au cours de laquelle plusieurs cités ont été investies si bien que le rapprochement entre ce nom et la forteresse du bas-relief est aléatoire puisqu'il pourrait tout aussi bien s'agir de la cité – ou d'une des cités – dont le nom n'a pas été préservé. Il n'en reste pas moins qu'en l'état actuel de l'inscription, ce toponyme est le seul élément susceptible de fournir des renseignements sur la localisation de cette campagne militaire.

Mais que l'on retienne la lecture Dia ou Nédia, il n'existe aucune autre attestation pour l'un ou l'autre de ces deux noms dans la documentation égyptienne et les différents rapprochements qui ont pu être envisagés pour pallier ce manque de parallèles n'ont jamais abouti sur une explication convaincante, annulant ainsi tous les bénéfices que la présence de ce toponyme pouvait laisser envisager pour la compréhension du bas-relief, notamment pour les questions touchant à la localisation de la bataille¹⁶.

15 A. Diego Espinel, se fondant sur une même interprétation du passage, évoque la possibilité d'une lecture *wn.t Ndj3* « la forteresse de Nédia » qui nous ramène à la lecture du toponyme exposée plus haut. A. DIEGO ESPINEL, *op. cit.*, p. 165, n. 396.

16 Sans conviction mais faute de pouvoir proposer mieux, Petrie avait rapproché Nédia d'Anitha, une ville énumérée par Ptolémée parmi les principales agglomérations de l'Arabie Pétrée de son époque. Cf. W. M. F. PETRIE, *op. cit.*, p. 5. Cette proposition, comme celles plus ou moins sérieuses qui ont été proposées à ce jour, semble devoir être rejetée. Voir par exemple W. F. ALBRIGHT, *The Vocalization of Egyptian Syllabic Orthography*, New Haven, 1934, p. 9, n. 23 qui fait de *Ndj3* la transcription égyptienne du nom vocable sémite *Lozi-el*, qui est par ailleurs totalement artificiel en tant que toponyme.

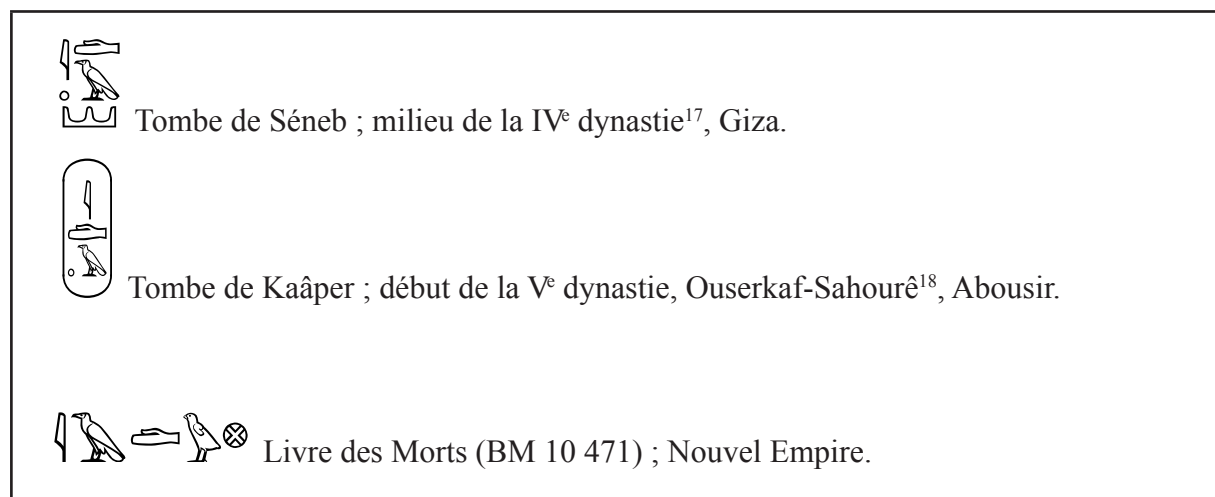
Cette mention isolée pourrait s'expliquer par le fait que les documents évoquant la toponymie du Proche-Orient au III^e millénaire sont très peu nombreux. Toutefois, si l'on étudie attentivement les quelques documents en question, on y relève plusieurs références à une localité appelée Ida dont la graphie est étonnamment proche de celle du toponyme de la tombe d'Inti si l'on favorise la lecture Dia. Malgré l'indéniable métathèse Ida/Dia, empêchant d'être catégorique, il est selon nous possible qu'il soit question d'une seule et même ville, la variation de graphie pouvant vraisemblablement s'expliquer par l'origine étrangère du nom¹⁷.

ÉTUDE DU TOPONYME IDA

Les attestations d'Ida dans la documentation égyptienne

Les documents mentionnant Ida sont malheureusement très peu nombreux et ne nous apportent de prime abord que peu d'informations utiles à son identification.

Les trois attestations qui suivent sont les seules à avoir été répertoriées dans l'ensemble de la documentation :





En dehors de sa mention hypothétique dans le Livre des Morts, Ida n'apparaît que sur deux documents datant respectivement des IV^e et V^e dynasties qui, faute de fournir un contexte précis, peuvent au moins, à travers les graphies qu'ils en proposent, nous renseigner sur sa nature.

17 Ce rapprochement a déjà été évoqué par A. DIEGO ESPINEL, *op. cit.*, p. 165, n. 396.

18 Un large éventail de dates, allant du début de la IV^e dynastie au milieu de la VI^e dynastie, a été proposé pour la datation de ce personnage. Une datation à mi-chemin entre ces deux extrêmes, au début de la V^e dynastie entre les règnes d'Ouserkaf et de Niouserrê, a été retenue dans la dernière étude en date sur le sujet ; cf. A. WOODS, « A Date for the Tomb of Seneb at Giza: Revisited », dans A. Woods, A. McFarlane & S. Binder (éds.), *Egyptian Culture and Society, Studies in Honour of Naguib Kanawati*, *CASAE* 38, 2010, vol. 2, p. 301-313. Des données nouvelles apportées par la documentation du ouadi el-Jarf, datant du règne de Chéops, permettent cependant de privilégier une datation plus haute au milieu de la IV^e dynastie ce que semblaient d'ailleurs suggérer les noms basilophores portés par ses deux enfants formés à partir des noms des rois Chéops et Rêdjedef ; cf. P. TALLET, « Des nains, des étoffes et des bijoux, le papyrus de Nefer-Irou au ouadi el-Jarf » (à paraître), que je remercie ici pour m'avoir communiqué ce texte.

19 M. BARTA, *Abusir V. The Cemeteries at Abusir South* 1, 2001, p. 190-191.

Si dans la tombe de Séneb le recours au seul déterminatif  N25 n'autorise aucune conclusion, sinon qu'il est question d'une localité étrangère, le fait que le toponyme Ida soit inscrit à l'intérieur d'une enceinte dans la tombe de Kaâper indique qu'il s'agit vraisemblablement d'une forteresse ou d'une ville fortifiée, engendrant ainsi un premier rapprochement avec le toponyme de la tombe d'Inti.

Dans la tombe de Séneb (**fig. 2**), le toponyme apparaît au-dessus d'une petite embarcation qui occupe le troisième registre d'une composition qui en comprend six au total. On retrouve sur chacun de ces registres une embarcation différente parfois mise en relation avec un toponyme qui doit indiquer, lorsqu'il est présent, sa provenance ou sa destination²⁰. Sans entrer dans la description détaillée de tout cet ensemble, dont la signification demeure obscure, la présence juste au-dessus du registre évoquant Ida d'une embarcation représentée dans une configuration similaire en relation cette fois avec le toponyme  *Wn.t* « Ounet » revêt une grande importance (cf. fig. 2). En effet, l'association de ces deux noms se retrouve non seulement dans une même formule du Livre des Morts, mais apparaît également dans la tombe de Kaâper où les deux localités sont nommées au sein d'une même liste de toponymes.

Il faut sans doute penser que la répétition de ces mentions conjointes sont la traduction d'une proximité géographique.

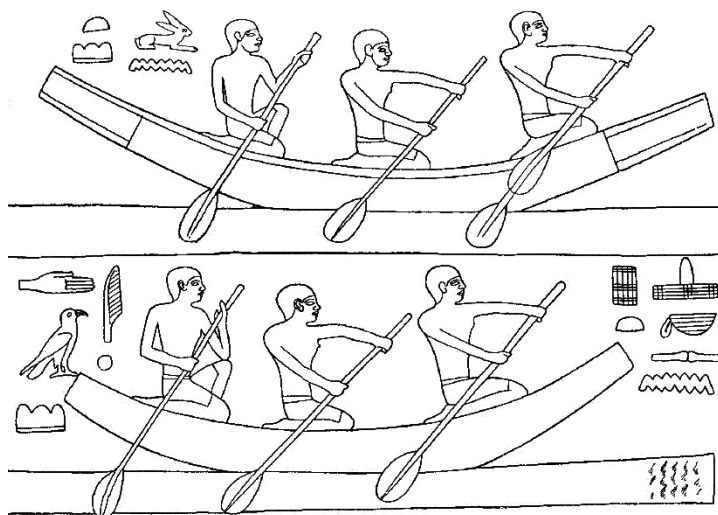


Fig. 2. Détails d'un montant de la tombe de Séneb sur lequel les toponymes Ida et Ounet apparaissent conjointement en relation avec des embarcations [d'après H. JUNKER, *Giza V*, Vienne-Leipzig, p. 194, fig. 16].

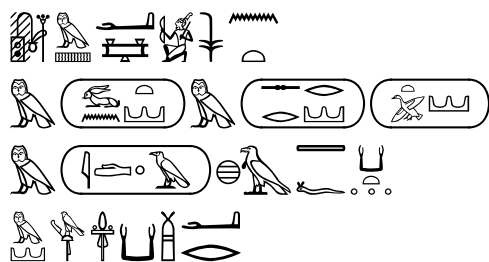
Étude de la liste de Kaâper, un premier pas vers la localisation d'Ida (fig. 3).

Kaâper a connu au début de la V^e dynastie une brillante carrière dans l'administration au cours de laquelle il a pris part à différents projets aussi bien dans le domaine civil que militaire²¹.

20 H. JUNKER, *Giza V. Die Mastaba des Snb (Seneb) und die umliegenden Gräber*, Vienne-Leipzig, 1941, p. 61-73, fig. 14 a-b, fig. 15 et 16.

21 Sa tombe a été pillée dans le courant du XIX^e siècle et plusieurs blocs de calcaire inscrits issus de ce pillage se sont retrouvés aux États-Unis sur le marché de l'art avant de finir dans plusieurs collections du pays. Il faut attribuer à H. G. FISCHER le mérite d'avoir rassemblé cette documentation muséologique qui est venue compléter l'étude qu'il a menée en 1956 d'une série de négatifs du tombeau conservée au bureau du département des Antiquités Égyptiennes à Saqqâra. Il publiera de façon exemplaire les résultats de son travail trois ans plus tard. Cf. H. G. FISCHER, « A Scribe of the Army in a Saqqara Mastaba of the Early Fifth Dynasty », *JNES* 18/4, 1959, p. 263-272. L'emplacement de la tombe n'a lui été retrouvé qu'en 1989 à Abousir sud et son étude a débuté en 1991. Cf. M. VERNER, *The Mastaba of Kaaper*, *ZÄS* 120, 1993, p. 84-105 ; pour la publication finale de ses travaux, voir M. BARTA, *op. cit.*, p. 143-191.

C'est en qualité de « scribe de la troupe du roi »²², une fonction pour laquelle on ne connaît que très peu de titulaires, qu'il a été amené à voyager vers plusieurs destinations dont les noms figurent dans une liste venant compléter l'énoncé de son titre. Ida est répertoriée dans cette liste qui comprend au total cinq toponymes différents.



[1] sš mš' n(y)-sw.t [2] m Wn.t m Srr (m) Tp3 [3] m Jd3 (m) Hty.w-(M)fk3.t [4] m h3s.t Jmn.t J3b.t K3-'pr

« [1] Le scribe de la troupe du roi [2] à Ounet, à Sérér*, (à) Têpa, [3] à Ida, (aux) Terrasses-de-la-Turquoise, [4] dans les déserts de l'Ouest et de l'Est Kaâper ».

* à propos de ce nom lu S(f)rrr par Helck (W. HELCK, *Die Ägypten zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, *ÄA* 5, 1971, p. 16), voir la mise au point de H. G. FISCHER, « *Varia Aegyptiaca* », *JARCE* 2, 1963, p. 50.

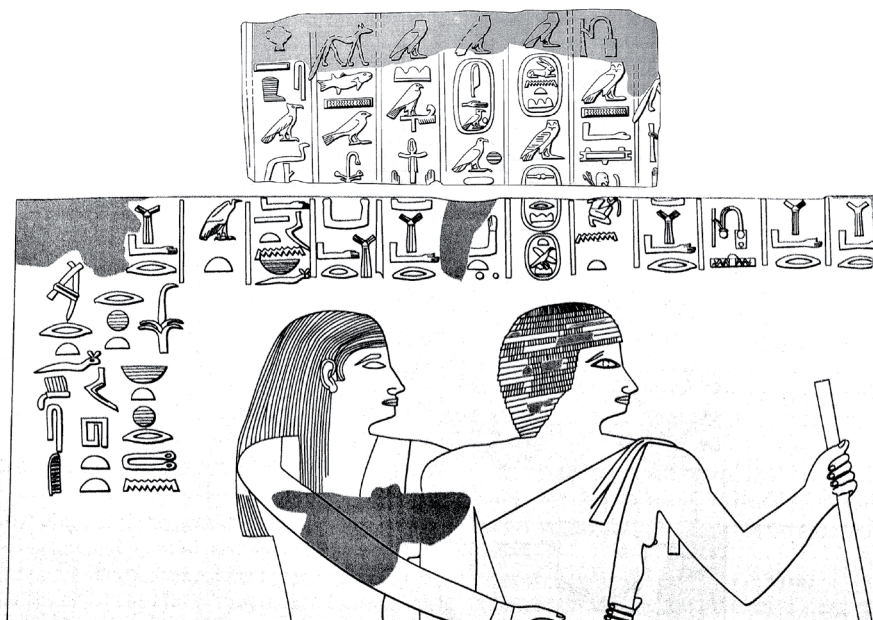


Fig. 3. Blocs de la tombe de Kaâper [d'après M. BÄRTA, *Abusir V. The Cemeteries of Abusir South 1*, 2001, fig. 4.22, loose bloc No. 7 et fig. 4.23].

Dans cette énumération, le seul endroit qu'il est possible de situer de façon précise et certaine est Hty.w-(M)fk3.t, « les Terrasses de la turquoise ». Il s'agit d'une désignation bien connue du ouadi Maghara et de ses environs, dans le sud de la péninsule du Sinaï, où s'est concentrée durant tout l'Ancien Empire la majeure partie de l'activité minière associée à la recherche des gemmes de turquoise²³. La mention de ces mines, qui figurent dans la liste en dernière position, est précédée par les noms plus ou moins bien documentés de quatre localités enfermées à

22 H. G. FISCHER, *op. cit.*, p. 260-261 ; P.-M. CHEVEREAU, « Contribution à la prosopographie des cadres militaires de l'Ancien Empire et de la Première Période intermédiaire », *RdE* 38, 1987, p. 43 (224-227) ; D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, Oxford, 2000, vol. 2, p. 854-856 (3119-3125).

23 A. H. GARDINER, Th. E. PEET & J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinai II*, Londres, 1955, p. 1-3.

l'intérieur d'enceintes ovales, parmi lesquelles on retrouve Ounet et Ida qui sont respectivement nommées en première et dernière position (**fig. 4**).

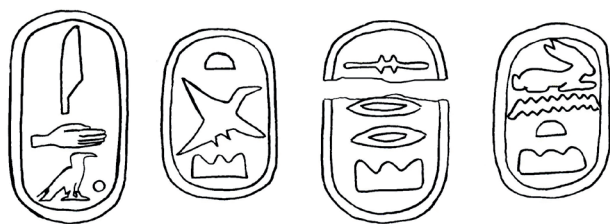


Fig. 4. Les quatre enceintes de la liste de Kaâper.

Parmi ces quatre villes, Ounet est la mieux documentée de toutes. On la rencontre dans plusieurs inscriptions s'échelonnant sur un millénaire entre le milieu de la I^{re} dynastie (règne de Den) et le Moyen Empire qui permettent de la situer avec certitude à l'est de l'Égypte, dans une zone mal définie s'étendant selon les avis entre l'est du delta du Nil et la Palestine méridionale²⁴.

Malheureusement, la localisation, ne serait-ce qu'approximative, des autres villes est bien plus problématique en raison d'une documentation trop pauvre²⁵. Néanmoins, la position la plus satisfaisante consiste à situer tous ces lieux dans une même région quelque part à l'est de l'Égypte, comme le laisse entendre l'association d'Ounet et d'Ida sur d'autres documents (*contra* H. G. Fischer et W. Helck)²⁶.

Selon M. Bárta qui le premier a défendu cet avis, il s'agirait de camps militaires destinés à sécuriser la frontière orientale et l'accès au Sinaï dans lesquels Kaâper officiait et dont les très rares attestations traduiraient le caractère temporaire²⁷. Mais cette explication, en plus de ne pas tenir compte du millénaire d'existence que la documentation attribuée à Ounet, pose également problème en sous-entendant que la zone administrée par Kaâper s'étendait à l'ensemble de la région couverte par ces camps, région qui devait s'étirer jusque dans le Sinaï, comme le rappelle la mention des « Terrasses de la Turquoise ».

En effet, comme l'indiquent les nombreuses inscriptions gravées dans le sud de la péninsule, et notamment au ouadi Maghara, par les équipes qui s'y sont succédé durant tout l'Ancien Empire, il semblerait que la zone minière n'ait jamais été occupée de façon permanente. Elles révèlent bien au contraire, que l'on ne s'y rendait que par intermittence, à l'occasion d'expéditions terrestres ou maritimes soigneusement organisées qui n'étaient destinées à rester que quelques mois sur

24 H. G. FISCHER, *op. cit.*, p. 260-263 ; W. HELCK, *Die Beziehungen Ägypten zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Chr.*, *AA* 5, 1971, p. 17 ; K. ZIBELIUS, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches*, *BTAVO* 19, 1978, p. 67-69.

25 L'ensemble des attestations de ces différents toponymes a d'ores déjà été rassemblé par H. G. FISCHER, *op. cit.*, p. 264-265 et K. ZIBELIUS, *op. cit.*, p. 49-50 « *jd3* » ; p. 197 « *srr* » ; p. 257-258 « *tp3* ».

26 En raison de la référence au désert de l'ouest apparaissant dans la mention finale du titre (*m ḥ3s.t Jmnt.t J3b.t*), H. G. FISCHER, *op. cit.*, p. 265 et W. HELCK, *op. cit.*, p. 17 ont pensé qu'au moins un des toponymes de la liste devait renvoyer à une localité du désert libyque.

27 M. BARTA, *op. cit.*, p. 180 et plus récemment, Id., « 'Biblical Archaeology' and Egyptology. Old and Middle Kingdom Perspective » dans T. E. Levy (éd.), *Historical Biblical Archaeology and the Future. The New Pragmatism*, Londres-Oakville, 2010, p. 102-103 et Id., « Borderland Dynamics in the Era of the Pyramid Builders in Egypt », dans W. Zartman (éd.), *Understanding Life in the Borderlands. Boundaries in Depth and Motion*, Athènes-Londres, 2010, p. 26-30. Même idée dans J.-C. MORENO-GARCIA, « War in Old Kingdom Egypt (2686–2125 BCE) », dans J. Vidal (éd.), *Studies on War in the Ancient Near East, Collected Essays on Military History*, *AOAT* 372, 2010, p. 24 et C. VOGEL, *Ägyptische Festungen und Garnisonen bis zum Ende des Mittleren Reiches*, *HÄB* 46, 2004, p. 29-30.

place. La fréquence de ces missions, parfois espacées de plusieurs dizaines années, s'oppose à l'existence d'une charge spécifiquement attachée à cette région, et ce n'est pas la teneur militaire du titre de Kaâper qui permet d'imaginer qu'il ait pu en être autrement le concernant.

En effet, les rapports d'expédition mentionnent très souvent la présence parmi les troupes d'un contingent militaire dont la mission devait certainement consister à conduire les mineurs vers leur destination tout en assurant la sécurité du convoi²⁸. Une fois les objectifs de la mission remplis, tout le monde regagnait l'Égypte en rapportant le minerai et les gemmes extraites, en laissant la zone inoccupée pour plusieurs années parfois avant qu'une nouvelle expédition ne soit à nouveau envoyée sur les lieux. Selon ce modèle, il est possible que Kaâper ne se soit rendu qu'une seule fois dans le Sinaï²⁹. C'est ce que la référence aux « Terrasses de la turquoise » doit refléter dans son énumération, permettant d'imaginer que les quatre premiers toponymes de la liste correspondent eux aussi à une affectation exceptionnelle et temporaire³⁰.

Plutôt que de fondations égyptiennes, il pourrait s'agir, comme l'indiquent leurs noms à consonance sémitique³¹, de villes cananéennes n'ayant visiblement entretenu que très peu de relations avec l'Égypte durant tout l'Ancien Empire sinon lors de confrontations armées comme le laisse entendre la documentation iconographique et épigraphique égyptienne.

Il est tout à fait concevable que Kaâper ait rapporté dans son titre le nom des différentes villes rencontrées alors qu'il accompagnait une armée en campagne³². En admettant que cette explication soit celle qu'il faille adopter, Kaâper n'aurait dans ce cas suivi l'armée égyptienne que vers deux destinations en qualité de « scribe de la troupe du roi ». Une première fois lors d'une campagne en Palestine et au moins une autre fois jusque dans le sud de la péninsule du Sinaï en direction du ouadi Maghara (**fig. 5**)³³.

Cette lecture du titre de Kaâper pourrait apporter les premières informations utiles concernant la localisation d'Ida. Il faut pour ce faire revenir sur le binôme qu'elle forme avec la ville d'Ounet, en remarquant cette fois la position prééminente que cette dernière occupe sur l'ensemble des documents mentionnant les deux villes conjointement. Cette observation,

28 Sur les titres militaires mentionnés dans les rapports d'expéditions minières, voir E. EICHLER, *Untersuchungen zum Expeditionswesen des ägyptischen Alten Reiches*, GOF IV/26, 1993, p. 221-242.

29 Les panneaux rupestres du ouadi Maghara et du ouadi Kharig n'indiquent que quelques missions dans le Sinaï au début de la V^e dynastie alors que Kaâper était en fonction ; cf. *ibid.*, p. 31-32. Pour l'inscription de Sahouré au ouadi Kharig, voir P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï – I, Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, MIFAO 130, vol. 1, p. 49, doc. 22 et vol. 2, p. 16-17 (photo et relevé).

30 H. G. FISCHER, *op. cit.*, p. 261 et même idée dans P.-M. CHEVEREAU, *op. cit.*, p. 43.

31 D. B. REDFORD, « Egypt and Western Asia in the Old Kingdom », *JNES* 23, 1986, p. 138.

32 Une campagne en Asie est décrite sur une case-année malheureusement incomplète du règne d'Ouserkaf (*Urk.* I, 240, 3-4 ; traduction française, A. ROCCATI, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien*, Paris, 1982, p. 43, §21). Il pourrait s'agir de la campagne à laquelle s'est joint Kaâper bien que rien ne permette de l'affirmer.

33 On peut penser que les effectifs engagés lors de ces deux missions étaient différents, si bien qu'il est impossible d'envisager que Kaâper se soit rendu successivement en Palestine et dans le Sinaï en compagnie d'une même troupe. De plus le site d'Ayn Soukhna au nord du golfe de Suez a livré les noms de plusieurs rois de la V^e dynastie indiquant que le port assurait déjà à cette période la liaison entre Memphis et la zone minière du Sinaï *via* la plaine d'el-Markha. Cet itinéraire, différent de celui qui permettait de se rendre en Palestine, est sans doute celui qu'a emprunté Kaâper pour gagner les « Terrasses-de-la-Turquoise » ; cf. P. TALLET, « Prendre la mer à Ayn Soukhna au temps du roi Isési », *BSFE* 177-178, 2010, p. 18-22.

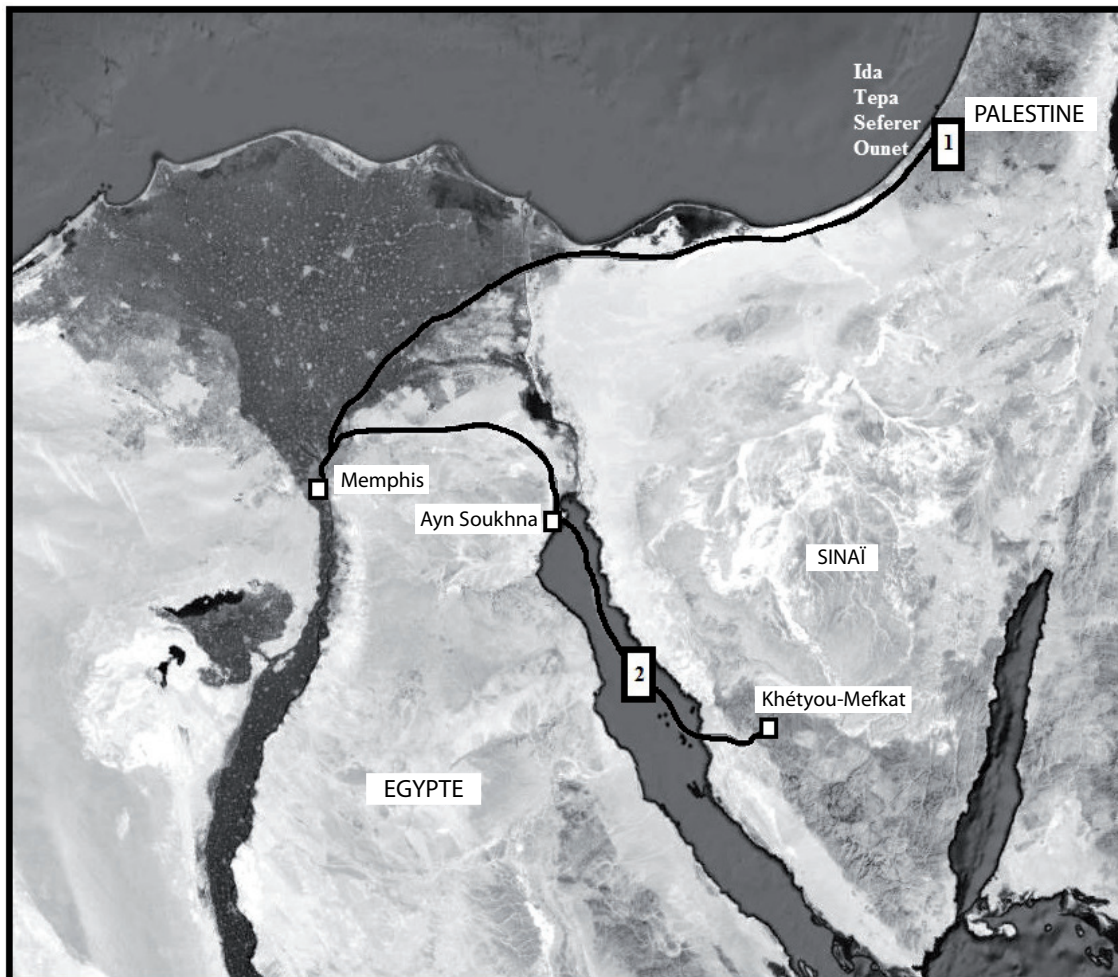


Fig. 5. Destinations atteintes par Kaâper en tant que « scribe de la troupe du roi » [d'après Google Earth].

couplée au fait que les occurrences de son nom sont plus anciennes et plus nombreuses que celles relevées pour les autres villes de la liste, indique qu'elle entretenait avec l'Égypte une relation privilégiée que sa proximité géographique, décelable notamment sur les plus anciens documents faisant état d'expéditions terrestres s'y rendant, est susceptible d'expliquer³⁴. Il est dès lors possible d'envisager que l'énumération de Kaâper soit organisée en fonction de considérations géographiques permettant de suivre ville après ville la progression de la troupe qu'il accompagnait dans une région de Palestine. Puisqu'au moins deux points de ce parcours – respectivement le premier (Ounet) et le dernier (Ida) – devaient se trouver à proximité du littoral, ce que semble indiquer la présence d'embarcations en relation avec ces toponymes dans la tombe de Séneb, il faut imaginer que l'itinéraire en question longeait la côte méditerranéenne.

Les deux documents permettant d'aboutir à cette conclusion ne fournissent malheureusement aucune indication susceptible de préciser la position de ces villes en Palestine. Tout ce qu'il est permis de dire à cet instant au sujet d'Ida se résume en deux points :

1. il s'agit probablement d'une ville du littoral palestinien,
2. se situant au terme d'un itinéraire sur lequel se dressaient trois autres cités.

³⁴ H. G. FISCHER, *op. cit.*, p. 262-263.

Le terme *ounout*, qui est déterminé par trois enceintes fortifiées rappelant celles utilisées dans les tombes d’Inti et de Kaâper pour désigner les villes cananéennes, fait ici clairement référence aux places fortes de l’ennemi (fig. 6)³⁸.

Malheureusement, en ayant recours à ce nom générique, rarement attesté par ailleurs³⁹, Ouni nous prive des précisions que l’on aurait souhaité avoir sur l’identité des cités qui ont été attaquées et défaites par l’armée égyptienne à l’occasion de cette campagne. Néanmoins, la relation entre ce terme et la ville d’Ounet étant tangible, il est possible que l’étymologie de ce nom nous guide vers la réponse. On peut en effet imaginer qu’en raison des contacts anciens et prolongés entre cette ville et l’Égypte, découlant peut-être de leur proximité, son nom ait été retenu pour désigner un ensemble de cités construites sur le même modèle que le sien. Dans ce cas, le terme *ounout* ne serait rien d’autre qu’une antonomase.

En appliquant aux villes énumérées par Kaâper cette définition du terme *ounout*, il est possible que Sérer, Tépa et Ida qui apparaissent dans la liste à la suite d’Ounet correspondent aux noms des villes désignées sous cette appellation dans le récit d’Ouni, d’autant que leurs noms y figurent de la même façon à l’intérieur d’un ovale indiquant qu’il s’agit d’un même type d’agglomération.

C’est pour cette raison qu’il est, selon nous, capital de déterminer aussi précisément que possible la localisation et l’étendue du pays-des-*Héryou-Shâ* à partir des renseignements contenus dans le récit d’Ouni.

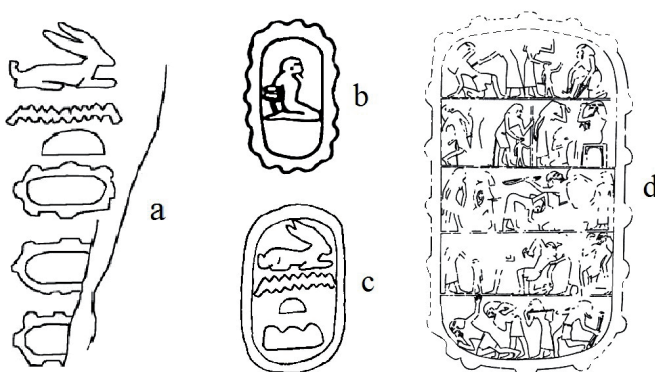


Fig. 6. Représentations de cités fortifiées palestiniennes :
a. autobiographie d’Ouni ;
b. texte d’Inti ;
c. énumération de Kaâper ;
d. bas-relief d’Inti.

Bien que les indications toponymiques y soient relativement rares, P. de Miroshedji a su rassembler suffisamment d’éléments dans ce texte pour se forger une idée très précise sur cette question en apportant à ce dossier une dimension archéologique qui lui faisait jusque-là cruellement défaut. Selon sa dernière définition en date⁴⁰, le pays-des-*Héryou-Shâ* correspondrait


38 Ce déterminatif peut dans de très rares cas déterminer des établissements égyptiens fortifiés, voir l’exemple d’Éléphantine.

39 La seule autre attestation se trouve dans la tombe de Méréri à Saqqara, qui porte le titre de *jmy-r3 wnw.t* « directeur des *ounout* », voir W. V. DAVIES *et al.*, *Saqqara Mastaba 1: The Mastabas of Mereri and Wernu*, ASE 37, 1984, p. 6 (15).

40 Voir P. de MIROSCHEDJI, « Egypt and Southern Canaan in the Third Millennium BCE: Uni’s Asiatic Campaigns Revisited », dans M. Gruber, S. Ahituv, G. Lehmann & Z. Talshir (éds.), *All the Wisdom of the East. Studies in Near Eastern Archaeology and History in Honor of Eliezer D. Oren*, OBO 255, 2012, p. 265-292.

à une langue de terre côtière dont la frontière était matérialisée au sud dans la région de Gaza par le ouadi Ghazzeq qui draine vers la mer Méditerranée une partie des rares pluies tombant au nord du Néguev, tandis que le Yarqon, un cours d'eau similaire naissant au pied des Monts de Samarie, en marquait la frontière nord au niveau de la ville actuelle de Tel Aviv qu'il traverse pour se frayer un passage jusqu'à la mer (cf. fig. 7)⁴¹.

La limite sud de ce territoire est caractérisée par une zone aride s'étendant jusqu'au delta du Nil faisant office de zone tampon entre les sphères culturelles cananéenne et égyptienne.

Concernant la frontière nord, Ouni y fait directement référence dans son récit lorsqu'il est question de relater sa sixième et dernière campagne dans la région. Celle-ci suit un schéma différent des précédentes puisque pour la toute première fois une partie des troupes emprunte la voie maritime avant de toucher terre « derrière les hauteurs des dunes »⁴², l'objectif étant de surprendre des troupes ennemies rassemblées au lieu-dit  *Šrj.t-tp(?)-nhš* « Naseau-de-la-Gazelle », un endroit que le texte situe de façon explicite au nord du Pays-des-Héryou-Shâ. Selon P. de Miroschedji, cette désignation, qui a souvent été confondue avec le mont Carmel⁴³, ferait plus probablement référence à la colline de Jaffa, une éminence bien plus modeste mais qui constitue malgré tout, sur le tracé linéaire et plat caractérisant la côte de la Palestine méridionale⁴⁴, un amer vraisemblablement connu des marins habitués à naviguer dans la région⁴⁵.

Ce serait sur ce territoire, long de seulement 80 km environ et certainement circonscrit dans sa largeur à la plaine côtière, qu'il faudrait localiser les villes auxquelles Ouni fait référence. En effet, il semble que le terme *Héryou-Shâ* serve à désigner spécifiquement les populations asiatiques vivant à proximité du rivage méditerranéen qu'il faut distinguer des simples *'zmw*. B. Couroyer l'avait démontré de façon convaincante à partir d'une étude diachronique de ce terme ayant mis en évidence que le mot *š'* « sable » entrant dans la composition de leur nom faisait référence au sable côtier et non à celui du désert comme on pourrait le croire⁴⁶. En effet, le sable est une composante essentielle du littoral palestinien et il n'est pas surprenant que les Égyptiens aient nommé ces habitants en conséquence. Le littoral entre Gaza et Jaffa est

41 Il existe d'autres hypothèses proposant par exemple de situer ces campagnes à l'intérieur même du Delta oriental, voir H. GOEDICKE, « The Alleged Military Campaign in Southern Palestine in the Reign of Pepi I (VIth Dynasty) », *RSO* 38, fasc. III, sept. 1963, p. 187-197 ; au nord du Sinaï à proximité immédiate du Delta, voir, Cl. VANDERSLEYEN, « "Montagne, colline, haut-Plateau, etc." : la traduction du mot égyptien *ts.t* (*Wb* V, 401) et ses conséquences pour la localisation de Kharou », dans Chr. Cannuyer (éd.), *La langue dans tous ses états, Michel Malaise in Honorem*, *AOB* 18, 2005, p. 48-52 ; ou encore sur la façade ouest du Sinaï, voir G. MUMFORD, « Tell Ras Budran (Site 345): Defining Egypt's Eastern Frontier and Mining Operations in South Sinai during the Late Old Kingdom (Early EB IV/MBI) », *BASOR* 342, 2006, p. 56-57. Selon nous l'existence d'une culture urbaine cananéenne au Levant contemporaine de l'Ancien Empire fragilise considérablement toutes ces hypothèses, qu'aucune découverte archéologique n'est en mesure de confirmer.

42 Traduction de la séquence *m ph k3w.w n(y.w) ts.t* proposée par Y. GOURDON, *op. cit.*, p. 193 qui semble tout à fait pertinente. Au sujet du mot *ts.t* ici traduit par « dunes » et qui désignerait au sens plus large une colline ou une simple éminence dans le paysage, voir Cl. VANDERSLEYEN, *op. cit.*, p. 41-54.

43 S. AHITUV, *Canaanite Toponyms in Ancient Egyptian Documents*, Jérusalem, 1984, p. 151.

44 Se référer à F.-M ABEL, *Géographie de la Palestine*, vol. 1, *Géographie physique et historique*, 2^e éd., Paris, 1933, p. 97-98 pour une description physique de cette côte.

45 P. de MIROSCHEDJI, *op. cit.*, p. 273. Il semble que la stratégie décrite, visant à prendre l'ennemi en étau, en divisant le gros des troupes en deux corps armés, doive s'appliquer à un territoire suffisamment réduit pour se montrer efficace.

46 B. COUROYER, *op. cit.*, p. 568-574 ; voir également P. de MIROSCHEDJI, *op. cit.*, p. 267-269.

recouvert par un cordon dunaire d'une dizaine de kilomètres de large par endroits⁴⁷ auquel il faut d'ailleurs attribuer la très mauvaise connaissance archéologique de toute la région. Des sites majeurs, fondamentaux pour en comprendre le peuplement, restent sans doute à découvrir et d'autres n'ont été découverts que très récemment et ne sont que partiellement connus.

C'est le cas notamment de Tell es-Sakan, un site découvert en 1998 seulement dans les faubourgs sud de Gaza à l'occasion de l'aménagement d'un nouveau quartier⁴⁸. Le sable accumulé sur le site dissimulait une grande agglomération des IV^e et III^e millénaires protégée par d'imposants remparts dont l'étude, malheureusement restée partielle, a malgré tout bouleversé toute la perception que l'on avait jusqu'alors du littoral palestinien à l'Âge du Bronze.

La première occupation de Tell es-Sakan est d'origine égyptienne, la ville ayant été fondée pour devenir l'une des villes-pivots, voire peut-être, comme le pense P. de Miroschedji, le centre administratif du domaine colonial égyptien en Palestine méridionale lors du premier âge du Bronze/dynastie 0⁴⁹. Après un abandon consécutif au retrait égyptien de la région qui s'étend sur toute la durée du Bronze ancien II, la ville a été réoccupée par des populations porteuses de la culture locale du Bronze ancien III – qui se développe en Palestine parallèlement à l'Ancien Empire⁵⁰ – qui ont à leur tour bâti une puissante forteresse sur les vestiges de celle que les Égyptiens avaient érigée plusieurs siècles avant eux⁵¹.

Les ruines de Tell es-Sakan se situent sur la rive nord du ouadi Ghazze, à la périphérie occidentale d'un réseau de cités fortifiées relativement dense qui recouvre à cette période

47 Sur l'importance du sable dans l'histoire du peuplement de la région de Gaza, voir J.-B. HUBERT, « La région de Gaza, géographie et histoire », dans J.-B. Humbert (éd.), *Gaza méditerranéenne. Histoire et archéologie en Palestine*, Paris, 2000, p. 21-22 ainsi que Chr. MOHRANGE, « Les paysages littoraux depuis l'âge du Bronze », dans M.-A. Haldimann *et al.* (éds.), *Gaza, à la croisée des civilisations*, I, *contexte archéologique et historique*, Genève, 2007, p. 50-57.

48 À propos de Tell es-Sakan et de sa découverte, P. de MIROSCHEDJI & M. SADEK, « Travaux archéologiques à Tell Sakan (Bande de Gaza) en 1999 », *ORIENT-EXPRESS* 2000/2, p. 30-32 ; Id., « Tell es-Sakan, un site du Bronze ancien découvert dans la région de Gaza », *CRAI* 144/1, 2000, p. 123-144 ; Id., « Tell es-Sakan » dans J.-B. Humbert (éd.), *Gaza méditerranéenne. Histoire et archéologie en Palestine*, Paris, 2000, p. 101-104 ; Id., « Gaza et l'Égypte de l'Époque Prédynastique à l'Ancien Empire : premiers résultats des fouilles de Tell es-Sakan », *BSFE* 152, 2001, p. 28-52 ; P. de MIROSCHEDJI *et al.*, « Les fouilles de Tell es-Sakan (Gaza) : nouvelles données sur les contacts égypto-cananéens aux IV^e et III^e millénaires » *Paléorient* 27/2, 2001, p. 75-104 et dernièrement, P. de MIROSCHEDJI, « Les relations entre l'Égypte et le Levant aux IV^e et III^e millénaires à la lumière des fouilles de Tell es-Sakan », *CRAI* 2015/II, 2015, p. 1003-1038.

49 P. de MIROSCHEDJI, « La Palestine, Gaza et l'Égypte au Bronze ancien », dans J.-B. Humbert (éd.), *Gaza méditerranéenne. Histoire et archéologie en Palestine*, Paris, 2000, p. 29-30 ainsi que Id., « La région de Gaza des origines à la fin de l'âge du Bronze (V^e-II^e millénaires avant notre ère) », dans M.-A. Haldimann *et al.* (éds.), *Gaza à la croisée des civilisation*, I, *contexte archéologique et historique*, Genève, 2007, p. 63-64.

50 K. N. SOWADA, *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old Kingdom, An Archaeological Perspective*, *OBO* 237, 2009, p. 248-255.

51 P. de MIROSCHEDJI & M. SADEK, « Gaza et l'Égypte de l'époque prédynastique à l'Ancien Empire : premiers résultats des fouilles de Tell es-Sakan », *BSFE* 152, 2001, p. 41-46 ; P. de MIROSCHEDJI *et al.*, « Les fouilles de Tell es-Sakan (Gaza) : nouvelles données sur les contacts égypto-cananéens aux IV^e et III^e millénaires » *Paléorient* 27/2, 2001, p. 90-91 ; P. de MIROSCHEDJI, « La région de Gaza des origines à la fin de l'âge du Bronze (V^e-II^e millénaires avant notre ère) », dans M.-A. Haldimann *et al.* (éds.), *Gaza à la croisée des civilisation*, I, *contexte archéologique et historique*, Genève, 2007, p. 67-71.

l'ensemble de la Palestine méridionale⁵². Il est très probable, étant donné sa position, qu'elle était la première ville fortifiée de type cananéen qui se dressait sur la route des Égyptiens après la traversée des étendues désertes du Nord-Sinaï, tout comme le sera la ville voisine de Gaza au Nouvel Empire. C'est pour cette raison que P. de Miroschedji, qui en a conduit la fouille conjointement avec M. Sadek, l'a rapproché de la ville d'Ounet rencontrée plusieurs fois dans les sources épigraphiques du III^e millénaire⁵³. L'imposant rempart qui protégeait la cité, épais de plusieurs mètres et susceptible d'avoir atteint une dizaine de mètres de haut, correspond dans sa conception à l'image que les Égyptiens donnent des fortifications entourant les villes asiatiques du III^e millénaire et il ne serait pas surprenant qu'une cité de cette importance, se dessinant à l'horizon de l'Égypte, soit mentionnée à plusieurs reprises dans les textes contemporains de son occupation.

D'autres découvertes viennent d'ailleurs en soutien de ce rapprochement, car si Tell es-Sakan est incontestablement la plus spectaculaire cité du littoral palestinien localisée à ce jour, elle n'est pas pour autant la seule du genre. Sa découverte a été précédée par l'identification en 1992 à Tel Poran, à une trentaine de kilomètres plus au nord, d'une ville tout à fait comparable, elle aussi ceinturée par de puissantes fortifications, qui pourrait de la même façon correspondre aux vestiges archéologiques d'une des *ounout*⁵⁴. Cette dernière a été fondée *ex nihilo* au moment où d'autres sites littoraux connaissaient également leur première occupation alors que d'autres, à l'image de Tell es-Sakan, étaient réinvestis après avoir été désertés.

En effet, bien qu'aucun autre site fortifié n'ait été mis en évidence par les fouilles, des niveaux correspondant à l'occupation au Bronze ancien III ont été identifiés à plusieurs endroits le long de la plaine côtière, le plus au nord étant situé sur la rive nord du Yarqon à Tel Gerisa. L'absence d'indices contemporains de cette période au-delà de ce site semble aller dans le sens d'une localisation de la frontière septentrionale du pays-des-*Héryou-Shâ* dans cette région⁵⁵, de même que les premières manifestations de la culture cananéenne à Tell es-Sakan au sud-ouest justifient entièrement la définition géographique que P. de Miroschedji a proposée de ce territoire⁵⁶.

Il faut remarquer que cette théorie, qui concilie pour la toute première fois les textes égyptiens avec les découvertes archéologiques faites en Palestine, peut confirmer l'interprétation que nous avons donnée de la liste de Kaâper tout en se trouvant renforcée. En effet, le nombre de villes

52 Id., « At the Dawn of History: Sociopolitical Developments in Southwestern Canaan in the Early Bronze Age III », dans A. M. Maeir & P. de Miroschedji (éds.), « *I Will Speak the Riddles of Ancient Times* », *Archaeological and Historical Studies in Honor of Amihai Mazar on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Winona Lake, 2006, p. 55-78. Voir la carte de la Palestine méridionale au temps des campagnes d'Ouni : P. DE MIROSCHEJJI, « Egypt and Southern Canaan in the Third Millennium BCE: Uni's Asiatic Campaigns Revisited », dans M. Gruber *et al.* (éds.), *All the Wisdom of the East. Studies in Near Eastern Archaeology and History in Honor of Eliezer D. Oren*, OBO 255, 2012, fig. 1.

53 *Ibid.*, p. 277 et p. 284.

54 R. GOPHNA, « Early Bronze Age Fortification Wall and Middle Bronze Age Rampart at Tel Poran », *Tel Aviv* 19/2, 1992, p. 267-273.

55 R. GOPHNA & Y. PAZ, « Tell Qudadi and Tel Gerisah: Two Early Bronze III Sites at the Mouth of the Yarkon », *Tel Aviv* 38/1, 2011, p. 46.

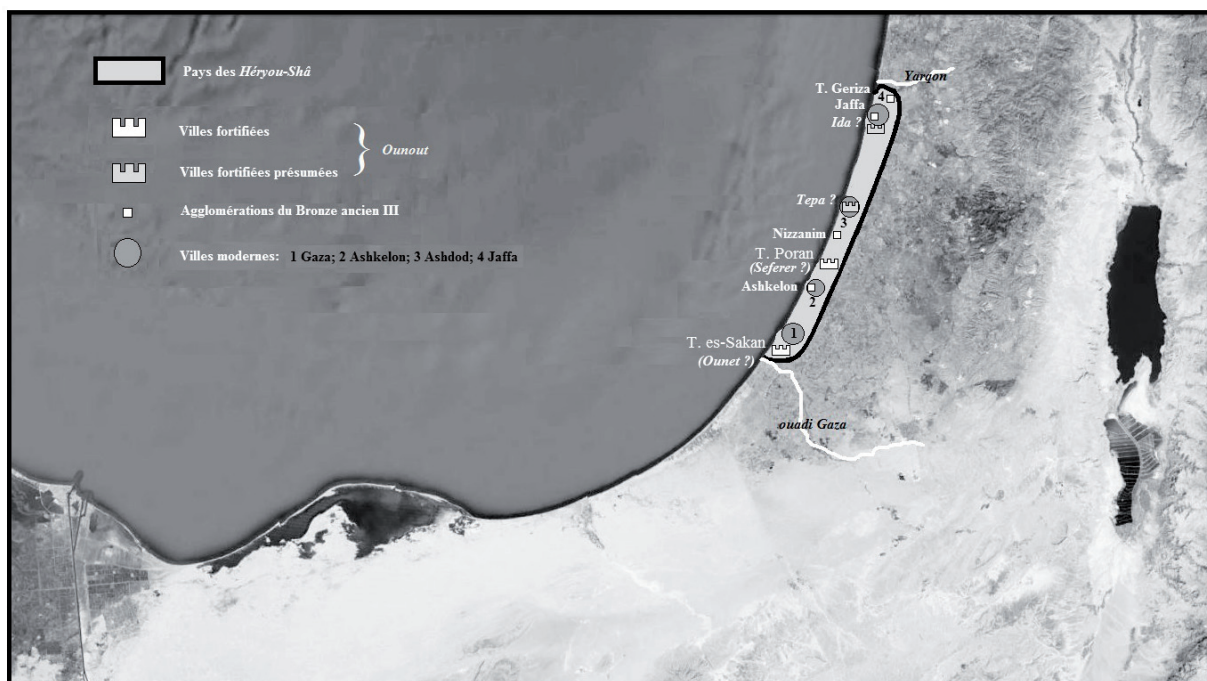
56 R. GOPHNA & D. GAZIT, « The Southern Frontier of Canaan during the Early Bronze Age III: Some Neglected Evidence » dans A. M. Maeir & P. de Miroschedji (éds.), « *I Will Speak the Riddles of Ancient Times* », *Archaeological and Historical Studies in Honor of Amihai Mazar on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Winona Lake, 2006, p. 33-38.

qui s'y trouve répertorié correspond précisément au nombre de cités historiquement implantées sur la portion du littoral délimitée par les fleuves Ghazze et Yarqon sur le tracé de la *via Maris*. Elles correspondent approximativement aux grandes villes actuelles de Gaza, Ashkelon, Ashdod et Jaffa qui sont encore de nos jours les plus importantes de la région. Il ne serait finalement pas si surprenant, étant donné la configuration géographique de la plaine côtière, que ce schéma d'occupation soit hérité du Bronze ancien III, si l'on considère que cette période correspond à la première phase d'occupation systématique et à caractère urbain du secteur.

Avec une ville majeure puissamment fortifiée positionnée tous les 20 km environ, on peut supposer que Kaâper avait, plusieurs décennies avant Ouni, parcouru exactement le même territoire que celui dévasté par ce dernier, révélant de la sorte l'identité de toutes les villes désignées dans son autobiographie sous le terme *ounout*. Aussi il faut imaginer que les quatre villes énumérées dans sa tombe s'échelonnaient au III^e millénaire à proximité de la côte selon une configuration similaire à celle des villes actuelles, même si leurs positions exactes sur le littoral n'ont pour l'instant été établies que pour deux d'entre elles qu'il faut sans doute rapprocher des vestiges mis au jour à Tell es-Sakan et à Tel Poran (**fig. 7**).

Si l'on se réfère à l'organisation géographique de la liste de Kaâper qui fait d'Ida la plus éloignée des *ounout*, il faudrait la situer quelque part au nord du pays-des-*Héryou-Shâ* dans les environs de la ville de Jaffa. La zone présente une densité importante de sites archéologiques ayant révélé une occupation remontant au Bronze ancien III⁵⁷ qui laisse présager de l'existence dans la région d'un important centre urbain fortifié que les recherches archéologiques n'ont pas encore permis d'identifier.

Fig. 7. Carte du littoral palestinien au Bronze Ancien III [d'après Google Earth].



57 Tell Qudadi et Tel Girisah : R. GOPHNA & Y. PAZ, *op. cit.*, p. 41-50 ; Jaffa : P. de MIROSCHEDJI, *op. cit.*, p. 277 : « an Early Bronze Age occupation is attested on the rocky hillock of Jaffa, but its dating and importance are uncertain ».

DIA = IDA ?

Revue des éléments en faveur de cette équation

L'étude qui vient d'être menée sur le toponyme Ida permet d'avancer plusieurs arguments en faveur de son rapprochement avec le nom mentionné dans le récit d'Inti.

Selon nous, le premier point allant dans ce sens qu'il faut faire intervenir concerne l'étendue du territoire que Kaâper et Ouni ont parcouru.

En effet, la forteresse assiégée du bas-relief de Deshasha présentant un plan identique à celui des *ounout* mentionnées dans l'autobiographie d'Ouni (**fig. 8**), on peut raisonnablement considérer qu'elle fait partie de ces agglomérations⁵⁸. Or, comme nous avons essayé de le démontrer, l'empreinte de ces villes sur la carte du Proche-Orient semble réduite à une région du littoral palestinien qui peut difficilement accepter plus de cités que Kaâper n'en a répertorié lors de sa mission.

Dès lors, dans l'hypothèse où Dia serait différente d'Ida, il faudrait imaginer une campagne s'étant déroulée plus au nord, ce que les données archéologiques actuelles ne permettent pas d'envisager, à moins qu'Inti ne se soit dirigé à l'intérieur des terres où il existait effectivement plusieurs villes fortifiées parmi lesquelles Tel Yarmouth, dans les collines de la Shéphélah, se démarque par le caractère monumental de son mur d'enceinte et ses installations palatiales⁵⁹. Cette possibilité qui se doit d'être mentionnée semble néanmoins ne pas devoir être privilégiée si l'on s'interroge sur la motivation des campagnes égyptiennes en Palestine durant l'Ancien Empire. Comme P. de Miroschedji l'a démontré pour les campagnes d'Ouni, il semble que les Égyptiens cherchaient principalement à travers leurs interventions dans la région à sécuriser la voie maritime reliant Byblos, où s'effectuait alors la grande majorité des échanges commerciaux avec la côte levantine⁶⁰. Bien que totalement marginalisées lors de ces échanges à longue distance, les villes de Palestine méridionale ne devaient pas ignorer l'existence de ce commerce dont elles pouvaient très bien contrarier le déroulement en interférant dans la progression des navires. En effet, les bateaux égyptiens durant leur navigation par cabotage n'avaient d'autres choix que d'utiliser comme points de mouillage les estuaires des rares fleuves côtiers jalonnant le parcours, exposant de ce fait leur précieuse cargaison à la convoitise des habitants des cités

58 H. GOEDICKE, *op. cit.*, p. 193 ; M. WRIGHT, *op. cit.*, p. 154 ; P. de MIROSCHEDJI, *op. cit.*, p. 271.

59 Id., « At the Dawn of History: Sociopolitical Developments in Southwestern Canaan in the Early Bronze Age III », dans A. M. Maeir & P. de Miroschedji (éds.), « *I Will Speak the Riddles of Ancient Times* », *Archaeological and Historical Studies in Honor of Amihai Mazar on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, Winona Lake, 2006, p. 55-78. À nuancer néanmoins : la découverte récente des vestiges de la ville du Bronze ancien III à Tel es-Safi, à seulement 11 km de Tel Yarmouth, présentant également les indices probants d'une puissance politique, notamment à travers les imposantes fortifications qui entouraient la ville, demande à ce que le modèle prônant la suprématie de Tel Yarmouth dans la région soit redéfini. Cf. I. SHAI *et al.*, « The Early Bronze Age Fortifications at Tell es-Safi/Gath, Israel », *PEQ* 148/1, 2016, p. 42-58.

60 P. de MIROSCHEDJI & M. SADEK, « Gaza et l'Égypte de l'Époque Prédynastique à l'Ancien Empire : premiers résultats des fouilles de Tell es-Sakan », *BSFE* 152, Octobre 2001, p. 50-51 ainsi que P. de MIROSCHEDJI, « Egypt and Southern Canaan in the Third Millennium BCE: Uni's Asiatic Campaigns Revisited », dans M. Gruber *et al.* (éds.), *All the Wisdom of the East. Studies in Near Eastern Archaeology and History in Honor of Eliezer D. Oren*, *OBO* 255, 2012, p. 280-283. Le fascinant texte autobiographique d'Ini donne la liste des produits que les Égyptiens se procuraient lors de leurs expéditions à Byblos. Cf. M. MARCOLIN & A. DIEGO ESPINEL, « The Sixth Dynasty Biographic Inscriptions of Iny: More Pieces to the Puzzle », dans M. Bárta, F. Coppens & J. Krejčí (éds.), *Abusir and Saqqara in the year 2010/2*, Prague, 2012, p. 570-615.

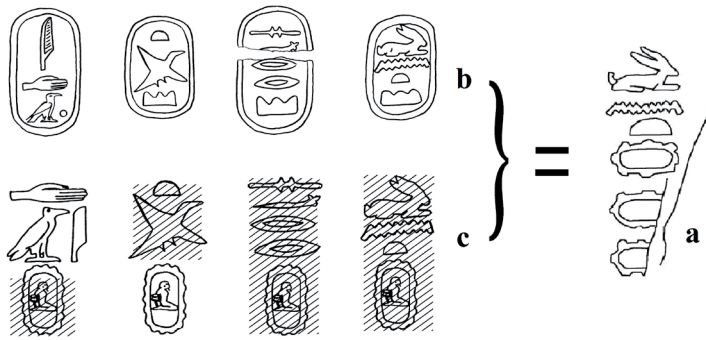


Fig. 8. Les *ounout* de l'autobiographie d'Ouni et les noms de villes correspondantes dans les énumérations de Kaâper et d'Inti.

littorales qui en contrôlaient l'accès⁶¹. Il est possible que ces derniers se soient épisodiquement livrés à des actes de piraterie, que les expéditions militaires, montées par Kaâper et Ouni, aient été lancées en réponse à ce genre d'agression et que l'événement à la fois illustré et commenté dans la tombe d'Inti en constitue un exemple supplémentaire.

Un second argument en faveur du rapprochement entre les deux toponymes doit être recherché dans la position occupée par la ville de Dia dans l'inscription de la tombe d'Inti. On a vu auparavant que l'évocation de cette ville ne devait pas être isolée mais qu'elle s'inscrivait plus probablement dans une énumération donnant le nom de plusieurs cités attaquées au cours de la campagne. Dans cette énumération, la ville de Dia apparaît en bas de la cinquième colonne, vraisemblablement en dernière position (voir la reconstitution du texte *infra*), une position qui correspond à celle occupée par Ida dans la liste de Kaâper. Étant donné que les deux personnages ont probablement agencé les toponymes dans leur liste respective en obéissant à la même logique géographique, la dernière position occupée par Dia dans le récit d'Inti s'explique parfaitement si l'équivalence avec Ida est acceptée.

En somme, en l'état actuel de nos connaissances l'équation Dia=Ida semble être la seule en mesure d'expliquer la campagne d'Inti dans le contexte de son époque tel que l'archéologie et les textes permettent de le définir.

Proposition pour la reconstitution de la trajectoire suivie par Inti lors de sa campagne en Palestine

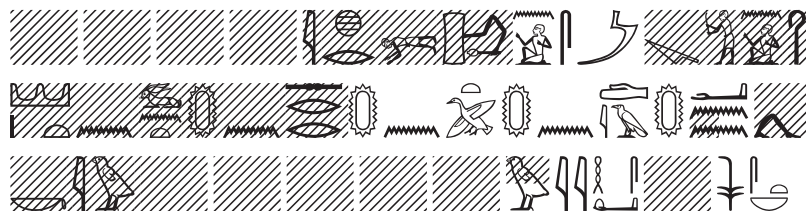
On comprendra facilement que ce rapprochement est capital si l'on souhaite reconstruire le déroulement de la campagne d'Inti. En effet, comme l'a fait Kaâper et comme le fera Ouni à cinq reprises avant de réviser sa stratégie, c'est sûrement par voie de terre qu'Inti a rejoint Dia/Ida. Cette ville étant séparée de la vallée du Nil par plusieurs cités, dont l'identité est révélée par la liste de Kaâper, il est très probable, sinon obligatoire, qu'Inti les ait lui aussi rencontrées au cours de sa progression. Ainsi les noms de ces villes – Ounet, Sérér et Tépa – semblent tout indiqués pour compléter le texte, aujourd'hui en lacune, qui figurait en amont de « Dia » sur la cinquième colonne (cf. fig. 8).

61 E. MARCUS, « Early Seafaring and Maritime Activity in the Southern Levant from Prehistory through the Third Millenium BCE », dans E. C. M. van der Brink & Th. Levy (éds.), *Egypt and the Levant, Interrelations from the 4th through the Early 3rd Millenium B.C.E.*, Londres-New York, 2002, p. 409.

Or, il se trouve qu'en positionnant ces trois noms dans le texte et en les présentant de la même façon que Dia/Ida – c'est-à-dire précédés d'un génitif et déterminés par une enceinte – l'énumération occupe la colonne sur une grande partie de sa hauteur présumée⁶². Avec l'aide des quelques signes préservés en bas de la colonne précédente, cette restitution va permettre d'imaginer la manière dont cette liste est introduite et se coordonne au sein de la narration.

Essai de reconstitution d'une portion du récit relatif à la campagne asiatique d'Inti

La reconstitution qui suit propose de restituer une partie du texte des trois dernières colonnes qui concernerait, comme attendu, l'enregistrement des résultats de la campagne (**fig. 9**) :



[4] [...jhr (m-h.t) 'h3.]n=j sm3[.n=j] [5] [hq3 hs.t n(y) Wn.t, n(y) Srr, n(y) Tp3],
n(y) Dj3 'nn [6] [=k3w...] wy hs [...] sw s.t nb

« [4] [...puis, après que] j'eus [combattu (?)] et que [j'eus] tué [5] [le chef d'Ounet, de Sérer, de Tépa] et de Dia/Ida, je fis demi-tour [6] [...] (?)... (?) ».

Commentaire :

Inti étant selon toute vraisemblance le narrateur des faits exposés, c'est à la première personne que le récit doit être composé comme le veut le genre « autobiographique » auquel il faut certainement rattacher cette inscription⁶³. Les pronoms dépendants *wj* sur les première et dernière colonnes ainsi que le pronom suffixe =*j* (𓏏)⁶⁴ sur la quatrième colonne peuvent en attester.

Étant donné l'espace laissé libre en bas de la quatrième colonne par la restitution *sm3[~n=j]* « j'ai tué », il est possible que le complément d'objet direct attendu ensuite corresponde au substantif auquel se rapporte le génitif répété devant le nom de chacune des villes. Il faut penser

62 Bien que plus tardif, puisque datant de la XII^e dynastie, le bas-relief représentant le transport d'un colosse dans la tombe de Djéhouthyhotep à el-Bersha est sans doute le plus proche parallèle, sinon l'unique, qui puisse être trouvé à la scène de bataille de la tombe d'Inti dans la relation que l'on y trouve entre l'illustration et le texte qui l'accompagne. On voit bien sur cet exemple entièrement préservé que l'inscription et le bas-relief sont parfaitement alignés et de la même hauteur, voir P. E. NEWBERRY, *El Bersheh I, ASE 3*, 1895, p. 12. Il faut sans doute imaginer qu'il en était de même dans la tombe d'Inti.

63 J. Stauder, « Les autobiographies événementielles de la V^e dynastie : premier ensemble de textes continus en Égypte », dans M. Bárta, F. Coppens & J. Krejčí (éds.), *Abusir and Saqqara in the year 2010/2*, Prague, 2012, p. 747-766.

64 À noter que le pronom suffixe-*j* est généralement omis dans les autobiographies, et dans les tombes en général, où les nombreuses figurations du propriétaire se substituent à son expression. Aussi, il ne faut pas exclure que le signe A1 (𓏏) puisse correspondre au déterminatif d'un mot dont le radical se termine par la lettre -*n*, d'autant que le yod (𓏏) sert plus volontiers à l'expression du pronom suffixe dans les textes de l'Ancien Empire.

La correspondance Dia = Ida, qui autorise notre lecture du texte d’Inti, permet aussi de saisir toute l’ampleur de la campagne militaire décrite et illustrée dans sa tombe. Elle se serait déroulée exactement dans la même région que celle attaquée par Ouni, demandant à ce que l’on s’interroge sur le lien qui a pu exister entre ces deux personnages et leurs témoignages de campagnes en Asie.

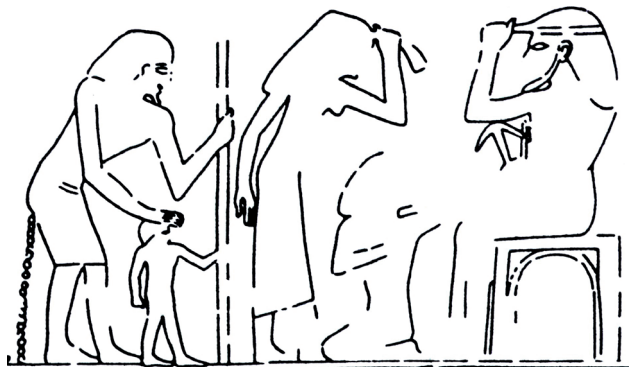


Fig. 10. Détail du bas-relief de Deshasha montrant le présumé « prince » [d’après N. KANAWATI & A. MCFARLANE, *Deshasha. The Tombs of Inti, Shedu and Others*, ACE-Reports 5, 1993, pl. 26].

LA PLACE DE LA CAMPAGNE ASIATIQUE D’INTI DANS LA CHRONOLOGIE DES INTERVENTIONS ÉGYPTIENNES AU LEVANT DURANT LES V^E ET VI^E DYNASTIES

La datation de la tombe d’Inti, et par là même de l’épisode militaire qu’elle contient, est sujette à controverse. Il y a d’une part ceux qui en font un épisode distinct des campagnes d’Ouni⁶⁶ et ceux qui considèrent au contraire que ces deux personnages font chacun à leur façon référence à un même événement⁶⁷. On l’a vu, qu’il s’agisse d’Inti, d’Ouni ou encore de Kaâper, le territoire que ces personnages ont parcouru en Palestine semble invariablement le même. Ils ont tous suivi la voie terrestre longeant la côte méditerranéenne jusqu’au fleuve côtier Yarqon.

Malheureusement, Ouni est le seul à communiquer le nom du roi qui lui a confié le commandement des six campagnes décrites dans son autobiographie alors qu’aucune information ne transparait dans la tombe d’Inti sur l’identité du ou des rois qu’il a pu servir. Dans ce cas de figure, il est rare, et ce malgré les nombreuses recherches menées dans ce sens, de trouver un critère fiable permettant de définir la date précise d’une tombe, si bien que plusieurs propositions allant du milieu de la V^e dynastie jusqu’au milieu de la VI^e dynastie ont été avancées pour la tombe d’Inti, entretenant bien évidemment les divergences de points de vue au sujet de sa campagne. Sans revenir sur ces questions qui ont fait l’objet de nombreuses discussions, il faut rappeler les conclusions de N. Kanawati et A. McFarlane qu’un nouvel élément semble en mesure de corroborer. Selon eux la tombe d’Inti daterait de la fin de la V^e dynastie⁶⁸, or en 2011, A. Diego Espinel a découvert, en s’intéressant aux pages d’un carnet de notes de J. Černý sur lesquelles sont décrits plusieurs blocs inscrits

66 N. KANAWATI & A. MCFARLANE, *op. cit.*, p. 24.

67 H. GOEDICKE, *op. cit.*, p. 193, note 1 ; P. PIACENTINI, *op. cit.*, p. 13-16 ; M. WRIGHT, *op. cit.*, p. 154.

68 N. KANAWATI & A. MCFARLANE, *op. cit.*, p. 17-19.

provenant de la chaussée d'Ounas, que certains constituaient les restes d'une scène de siège⁶⁹ (**fig. 11**). Il n'est pas impossible que les fragments en question accompagnent d'autres éléments de décors provenant de cette même chaussée illustrant des soldats égyptiens et asiatiques combattant au corps à corps⁷⁰. La combinaison de ces différents éléments, si elle venait à se confirmer, voudrait dire qu'une représentation s'apparentant à celle de la tombe d'Inti faisait partie du programme décoratif du complexe funéraire du dernier roi de la V^e dynastie. Cela n'établit pas de façon certaine la contemporanéité d'Inti avec ce roi – plusieurs scènes d'apparence « historique » gravées dans les complexes funéraires royaux s'étant révélées être des copies de bas-reliefs plus anciens⁷¹ –, mais l'existence de ce bas-relief prouve tout de même une chose essentielle. Il confirme que les armées égyptiennes s'étaient confrontées à des villes fortifiées de type *ounout* avant le début de la VI^e dynastie et le règne de Pépy I^{er} et qu'il faut par conséquent suspecter une ou plusieurs campagnes en Palestine méridionale s'étant déroulées dans le courant de la V^e dynastie. Kaâper en évoquerait implicitement une première au début la V^e dynastie et il se pourrait qu'une seconde, ayant eu lieu à la fin de cette même dynastie, soit représentée dans la tombe d'Inti. Malheureusement, il n'existe aucune annale royale pouvant le confirmer mais il est tout à fait envisageable qu'une campagne en Palestine se soit inscrite à cette période en marges de l'intérêt manifeste que les rois Djedkaré Isési et Ounas ont porté aux régions situées à l'est de l'Égypte⁷².

69 A. DIEGO ESPINEL, « Blocks from the Unas causeway recorded in Černý's notebooks at the Griffith Institute », dans N. Strudwick & H. Strudwick (éds.), *Old Kingdom, New Perspectives, Egyptian Art and Archaeology 2750-2150 BC*, Oxford, 2011, p. 50-70.

70 A. LABROUSSE & A. MOUSSA, *La chaussée du complexe funéraire du roi Ounas*, *BiEtud* 134, 2002, p. 21-23, p. 136-137, fig. 16-21.

71 Voir par exemple le thème de la « famille libyenne » qui apparaît une première fois dans le complexe de Sahourê et que l'on retrouve entre autre parmi les reliefs de la chaussée d'Ounas, J. LECLANT, « La 'famille libyenne' au temple haut de Pépy I^{er} », *MIFAO* 104/1, 1980, p. 49-54, pl. II.

72 Au Sud-Sinaï, Djedkaré Isési fait partie des rois ayant fait graver des tableaux rupestres au ouadi Maghara, réaffirmant ainsi le monopole égyptien sur ses mines ; voir E. EICHLER, *op. cit.*, p. 33-34 inscriptions N° 14 et 15 ainsi que P. TALLET, *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï – I, Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, *MIFAO* 130, vol. 1, p. 29-30, doc. 8-9 et vol. 2, p. 10. Par ailleurs, cette activité minière dans la péninsule a récemment été complétée par la découverte à Ayn Soukhna, sur la côte égyptienne de la mer Rouge d'où les navires appareillaient pour gagner la plaine d'El-Markha, d'empreintes de sceaux portant les *serekh* de plusieurs rois de la V^e dynastie parmi lesquels Djedkaré Isési et Ounas sont tous les deux représentés ; cf. Id., « New Inscriptions from Ayn Soukhna 2002-2009 », dans P. Tallet & E.-S. Mahfouz (éds.), *The Red Sea in Pharaonic Times, Recent Discoveries along the Red Sea Coast, Proceedings of the Colloquium held in Cairo/Ayn Soukhna 11th-12th January 2009*, *BdE* 155, 2012, p. 110. Toujours sur ce site, il faut également attribuer à Djedkaré Isési deux inscriptions malheureusement très ruinées commémorant des expéditions à destination du Sinaï retrouvées à l'entrée de deux des six galeries creusées dans la falaise proche du rivage pour y stocker les navires et le matériel entre deux expéditions ; cf. Id., « Prendre la mer à Ayn Soukhna au temps du roi Isési », *BSFE* 177-178, p. 18-22 et Id., *La zone minière pharaonique du Sud-Sinaï – I, Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, *MIFAO* 130, vol. 1, p. 223-229, docs. 249 et 250. Les noms de ces deux rois apparaissent également dans le corpus des inscriptions gravées sur les vases en pierre découverts à Byblos témoignant d'une poursuite des relations commerciales avec cette ville portuaire à la fin de la V^e dynastie, ce qui pourrait, comme nous l'avons évoqué, constituer un bon mobile à l'intervention d'Inti : voir H. H. NELSON, « Fragments of Egyptian Old Kingdom vases from Byblos », *Berytus* 1, 1934, p. 20, pl. 3 et K. N. SOWADA, *Egypt in the Eastern Mediterranean during the Old Kingdom, An Archaeological Perspective*, *OBO* 237, 2009, p. 130 (151), fig. 25 (151).

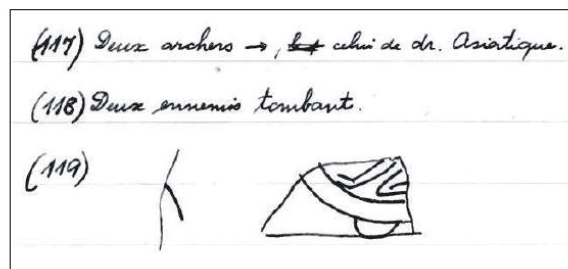


Fig. 11. Description et croquis, réalisés par Černý, de fragments supposés appartenir à une scène de siège à Saqqara, chaussée d'Ounas [d'après A. D. ESPINEL, « Blocks from the Unas causeway recorded in Černý's Notebooks at the Griffith Institute », dans N. Strudwick & H. Strudwick (éds.), *Old Kingdom, New Perspectives, Egyptian Art and Archaeology 2750-2150 BC*, Oxford, 2011, fig. 8-9].

CONCLUSION

Au delà de l'incertitude entourant l'identité du commanditaire royal de la campagne évoquée dans la tombe d'Inti, il semble possible, et ce malgré l'état dans lequel l'inscription relatant cet épisode nous est parvenue, d'imaginer quels en ont été les termes. Telle que nous la comprenons, elle s'inscrirait dans une longue série de guerres en Palestine méridionale qui a occupé le pouvoir pharaonique durant la seconde moitié de l'Ancien Empire sur une période de plus d'un siècle, alors qu'au Levant la culture urbaine du Bronze ancien III était en plein essor. Il semble que les campagnes égyptiennes se soient toutes focalisées sur le secteur littoral délimité par les fleuves Ghazze et Yarkon, qui est encore relativement mal connu des chercheurs mais qui semble s'inscrire, d'après les données archéologiques les plus récentes, dans la même dynamique que le reste du territoire qui connaît alors une phase d'urbanisation sans précédent.

La ville d'Ida mentionnée dans la tombe d'Inti fait probablement partie des cités érigées durant la deuxième partie du III^e millénaire dans ce secteur, à l'image de celle que les fouilles

ont mises au jour à Tell es-Sakan qui correspondrait, d'après sa localisation, à la ville d'Ounet avec laquelle Ida forme un binôme dans la documentation.

En terme de chronologie, la campagne d'Inti semble se situer entre une première intervention documentée par la liste de Kaâper le long du littoral palestinien qu'il faut dater du début de la V^e dynastie, et les grandes opérations dirigées par Ouni sous le règne de Pépy I^{er}, dont le souvenir est rappelé dans son autobiographie.

Ces trois épisodes distincts, comme nous l'avons vu, ont la particularité d'être rigoureusement identiques, ce que la poursuite d'un même objectif, à savoir la sécurisation de la navigation le long de la côte orientale de la Méditerranée, est en mesure d'expliquer.

Toutefois, cette étonnante similitude pourrait signifier davantage. En effet, il n'est pas impossible de considérer que la trajectoire identique suivie par ces campagnes définisse les contours d'une entité territoriale soumise à un même pouvoir expliquant par ailleurs que la culture matérielle des sites littoraux forme une unité culturelle sensiblement distincte des autres sites de Palestine, comme l'a observé P. de Miroschedji⁷³.

L'existence de ce présumé pouvoir régional expliquerait que les Égyptiens aient systématiquement choisi d'étendre leurs campagnes à l'ensemble du littoral, détruisant toutes les villes qui s'y trouvaient, plutôt que d'en cibler une en particulier comme on pourrait s'y attendre si elles avaient agi indépendamment contre les intérêts égyptiens.

* **Matthieu BEGON**

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
UMR 8167 « Orient & Méditerranée »
matthieu.begon@live.fr

73 P. de MIROSCHEDJI, *op. cit.*, p. 278.

Matthieu BEGON

Nedia, Dia or Ida?

The ‘Asiatic campaign’ of Inti of Deshasha (at the end of the 5th dynasty) and the south coast of Palestine during the second half of the 3rd millennium (Early Bronze III)

This paper is an attempt to reconstruct the historical background of the well-known battle scene found more than a century ago at Deshasha in the tomb of Inti. Although often reproduced and commented, little attention was given until now to the questions of where and when this battle, ending by the sacking of an impressive fortified town, occurred. By studying the meagre remnants of the inscription, which originally described details of operations, and more particularly the unexplained place-name that is encountered on the fifth of this six columns of text, the author tries to understand the geographical setting of the military campaign. With the new insight brought by archaeological discoveries about the contemporary Levantine culture – i.e. Early Bronze III – the author supports a location along the southern coastal area where powerful walled cities, potentially threatening Egyptian maritime interests, were implanted. Chronological problems and particularly relations between this testimony and related documents such as the famous Weni’s narrative are then studied in the light of the renewed knowledge that some documents offers about the external activity of the last two kings of the 5th dynasty.

Axelle BRÉMONT

‘Aspective’ or ‘multispective’? The lessons of the goat paradoxe

The notion of aspective has become a widely used tool for the understanding of Egyptian images throughout the dynastic period, ever since Emma Brunner-Traut coined the term in her 1974 edition of Heinrich Schäfer’s pioneer work *Von Ägyptischer Kunst*. Defining Egyptian art as ‘aspective’ (that is, more keen on rendering characteristic features by mixing different viewing angles than on reproducing a coherent spatial organization), however, tends to minimize its interest in adjusting the image according to its observer’s viewpoint. It is here argued through the case study of an intriguing scene from Nefer and Kahai’s tomb chapel at Saqqara that register lines are to be understood as a way of rendering a foreshortened background. Egyptians did in fact care about their viewers’ specific viewpoint, only they recognize not one, but two spectators. Besides the external and occasional viewer is an even more important, internal viewer: the tomb owner, who most of the time takes priority and organizes the image according to his own logic, but that does not make pharaonic art indifferent to a perspective rendering of reality.

Éléonore FRAYSSIGNES

New perspectives on the techniques of weaving in the Old Kingdom: a textile testimony of the use of tubular two-beam looms

The history of technics depends on new discoveries, especially the evolution of the history of weaving. The 2016 excavations at Wadi al-Jarf (Red Sea) allowed the study of textile material found during the last six years. The archaeological context has provided a well-preserved collection of great interest not only for the use of textiles in a place that hosted expeditionary logistics activities, but also for the history of technics. This paper deals with the discovery of a piece presenting an intact warp lock and attesting the use of tubular two-beam looms during the 4th dynasty, whereas until then the existence of this type of loom was supposed to date from the Middle Kingdom.

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note on a 'cryptographic rubric' in a Middle Kingdom papyrus

Rubrics, i.e. elements written in red ink, are well documented on ancient Egyptian papyrus. They are often employed for highlighting specific textual elements and banishing harmful words. Commonly rubricated elements include incipits, colophons and pause-signs. In this study, the author examines the pattern of red ink usage in a formule from a magic and medical papyrus of the Middle Kingdom. This pattern is cryptographic and indicates a complementary reading of the formule heading.

Chloé RAGAZZOLI

Textual genres and material supports: a visitor's inscription as an exercise on an ostrakon (ostrakon University College 31918)

This is a study of an unpublished 18th dynasty ostrakon that seems to be an exercise on the traditional incipit of visitors' graffiti, *jw t pw jr~n sš r m33...*, 'This is a visit accomplished by the scribe to see...' Also examined are a small group of similar ostraca that all come from Deir el-Bahari and its vicinity and date to the beginning of the 18th dynasty. The study testifies to scribal practices as well as the process of transmission from contextualized inscriptions on the walls of monuments to literary ostraca.

Felix RELATS-MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (II) – The uses of the sign

In a previous article, the author studied the referent of the sign known as D19. It was originally depicted as a canine muzzle, then as a human nose and finally as a bovine snout. The author now concludes this study by examining the numerous uses of the sign. It is concluded that D19 was at first a determinative without any phonetic value. D19 gradually acquired some phonetical values during the Middle Kingdom. Regarding its usage as a determinative, the sign was used for the lexical field of the nose, respiration, opposition and feelings. Links between them are exposed and compared with the methodology of O. Goldwasser.

Julien SIESSE

Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes: attribution of sources and new dates

The graphic differences in the writing of the prenomen and the nomen of the Second Intermediate Period kings Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes can be used to ascribe a document to one king or the other with a high degree of certainty. Once these

attribution problems are solved, it is possible to establish more accurate dates for their reigns. It appears that they did not belong to the same dynasty and actually ruled very far apart from each other: Djedheteptra Dedmesu was probably one of the last kings of the 13th Dynasty while Djedneferra Dedumes has to be assigned to the mid-17th Dynasty, in quick succession to Nubkheperra Intef.

Pierre TALLET

A Seal-cylinder in the name of Sahure in the art market

A few months ago, a cylinder-seal from the reign of Sahure was sold on the art market. It belonged to a middle ranking official whose titles of 'scribe' and 'one who sets right the command of Horus' are associated with the names of the king. Even if sealings of this kind are frequently found on various sites from the Old Kingdom, actual cylinder-seals giving official titles are much rarer, and less than one hundred are currently known.

Matthieu VERMEULEN

Thoughts on the 'middle class' in the Egyptian society

This paper aims to discuss the notion of the Egyptian 'middle class'. The ancient sources reveal the existence of individuals who did not belong to the ruling elite but had some kind of wealth. However, there is no word in the Egyptian vocabulary that identifies them clearly. Most often, they are labelled as a 'middle class' but this modern term is frequently used without any further explanation and without providing an ideological framework. The meaning of this term as well as its relevance for the study of ancient social structures is first examined. Then, a description of the so-called Egyptian 'middle class' is presented, based on the analysis of textual and archeological data from the Middle and the New Kingdom.